

EGLISE-WALLONIE

EDITORIAL

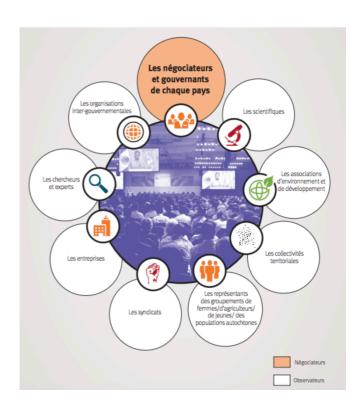
Pour renforcer Église-Wallonie

C'est au renfort du mouvement Église-Wallonie et de ses collaborations, y compris au-delà de nos frontières, que le comité de celui-ci entend s'engager davantage en 2020 et sur base du rappel qui suit dans ce que nous appellerons, comme à l'habitude et peut-être un peu exagérément, « éditorial » . Encore que

Simple association de fait créée dans les années '80, le mouvement Église-Wallonie ne compte que des membres bénévoles, laïcs et prêtres. Pour eux, il est primordial pour la façon de vivre la foi chrétienne de participer à la vie en société, aux côtés des citoyennes et des citoyens de tous horizons philosophiques et religieux, spécialement en vue du développement de la Wallonie, de tous ses habitants et de tous les territoires qui la composent. Aussi, Église-Wallonie a à son actif des journées d'étude et bulletins trimestriels, un site internet www.eglise-wallonie.be, un forum électronique diffusant des messages d'origines diverses quasi chaque jour, mais aussi la publication d'ouvrages, des démarches en réseaux et auprès de l'opinion publique et des diverses autorités. Le tout avec, normalement chaque année, une assemblée générale ouverte aux sympathisant-e-s et quelques réunions de comité. Et avec le souhait d'augmenter le

nombre de ses membres, spécialement celui des femmes.

Pouvoir compter davantage de membres et de membres plus jeunes, à la fois hommes et femmes, est, en effet, essentiel pour la poursuite des activités du mouvement. Mais des soutiens financiers s'avèrent aussi nécessaires, vu qu'Église-Wallonie ne reçoit aucun subside public ou ecclésial. Ses seules sources de revenus sont donc les cotisations annuelles de 20 € (réception des bulletins trimestriels compris), le service des bulletins pour 10 € par an et les dons. Aussi, ces différents soutiens sont-ils évidemment reçus avec une très grande reconnaissance au compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie, Cortil du Cog Hardy, Verte Voie, 20, à 1348 Louvain-la-Neuve.



Bulletin trimestriel du Mouvement Église-Wallonie

Pour clôturer cet »édito » relevons encore que la fin de l'année a été marquée par la COP 25, « conférence des parties » à la Convention de 1992 de l'ONU sur le climat). Ces conférences rassemblent de nombreuses États , organismes, etc (voir schéma supra). Mais seuls les États négocient et décident.

Les résultats de la COP 25, tenue à Madrid, sont décevants. En témoignent les titres de presse : un manque d'ambition, un bilan presque nul, un accord a minima, une COP pour se donner bonne conscience, la conférence de la déception, etc. Et pourtant l'année 2019 avait multiplié les signaux alarmants : effondrement constaté des espèces vivantes, émissions records de gaz à effet de serre, déforestation en hausse mise au jour des subventions encore massives aux énergies fossiles, dérèglements climatiques (feux, inondations, températures élevées hors normes). De nombreux scientifiques ont tiré la sonnette d'alarme. Il y a danger à ne rien ou presque rien faire.

Mais à l'aube de cette année nouvelle : « Que nos luttes et nos préoccupations pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie d'espérance » (Laudato Si', 244). C'est ce que le Comité d'Église-Wallonie vous souhaite.

ACTIVITÉS

Réuni le16 novembre dernier, le comité d'Église-Wallonie a accueilli Daniel Marchant comme un de ses futurs membres encore à faire élire par l'Assemblée générale du mouvement. Ce Namurois est professeur d'histoire à la retraite et déjà auteur de livres sur les abbés Pierre Harmignie et Guibert Gendebien, qui furent présentés dans des numéros de ce bulletin. Il a aussi été député wallon et chef de cabinet Politique Générale chez le ministre Daras, ainsi que conseiller provincial Écolo, et conseiller CPAS CDH.

Au sujet de la recherche de nouveaux membres, le comité a décidé de solliciter des hommes ET des femmes . Il s'est aussi interrogé à propos d'un changement de nom du mouvement, par exemple pour un éventuel « Chrétiens en Wallonie », qui pourrait coïncider avec un élargissement

au-delà des membres actuels catholiques, prêtres et laïcs. Il a aussi envisagé de faire appel à une intervenante ou un intervenant pour envisager, lors d'une prochaine Assemblée générale à tenir en 2020, les défis à relever en société et en Église(s) au niveau de la Wallonie et au-delà.

Cependant, sans plus attendre, le comité a décidé de prolonger en 2020 l'adhésion du mouvement au Réseau International pour une Économie Humaine (www.RIEH.org) avec paiement d'une cotisation de 200 € et une participation au Programme Territoires de ce réseau, dont il est question dans la rubrique Faits et Opinions de ce bulletin et pour lequel Église-Wallonie compte relancer des personnes, notamment dans les universités et hautes écoles, associations et mouvements en vue de la mise en place d'un groupe de référence à l'économie humaine avec un plan d'action à mener en Wallonie, voire même avec l'un ou l'autre partenaire dans l'hémisphère Sud.

Par ailleurs, le comité a fait le point sur la mise à jour du site www.eglise-walloine.be déjà faite et à poursuivre, dont la numérisation d'ouvrages et documents liés à l'histoire du mouvement. Et concernant le Forum électronique Église-Wallonie, il a noté que sa poursuite devrait comprendre un nombre plus important de messages relatifs à la Wallonie.

Enfin, dans le prolongement des relations du mouvement avec les évêques, le comité a envisagé de demander à rencontrer Mgr Hudsyn en tant qu'évêque auxiliaire pour le Brabant wallon et qu' évêque référendaire pour les médias catholiques, ainsi que l'évêque de Namur, Mgr Warin, qui a déjà participé à des activités de Église-Wallonie quand il était évêque auxiliaire.

Une belle et grande histoire de rencontres

« Avec les plus démunis en Argentine -une belle et grande histoire de rencontres » est le titre d'un document de sept pages rédigé en 2019 que le comité d'Église-Wallonie a reçu de ses auteurs Baudhuin Ledecq, André Van Kerrebroeck et Pierre Mannaert, à qui il a adressé de sincères remerciements et leur annoncé sa décision de mettre ce texte, vu sa longueur, parmi les « feuillets » du site www.eglise-wallonie.be.

Prolongeant une démarche qui avait été entamée pour Église-Wallonie par Pierre Dufaux, ce document retrace la solidarité qui s'est développée entre quelques villages du nord de la province de Namur et des familles de la province de Rio Negro en Argentine, dont une « personnalité marquante » fut l'abbé René Dardenne. Membre du comité d'Église-Wallonie et aujourd'hui nonagénaire, ce Namurois, rescapé des bombardements de 1945, fut aumônier de l'Action catholique et avait rejoint en 1970 l'équipe de prêtres du premier secteur pastoral de Wallonie, qui comprenait les sept paroisses de l'actuelle commune de La Bruyère, ainsi que celles de Dhuy, Saint-Germain, Liernu et Les Boscailles.

Comme autres personnalités marquantes de cette belle expérience, les trois narrateurs citent Claude Faivre Duboz, prêtre du diocèse de Rabat (Maroc) parti en Argentine en 1972, ainsi que Nelly Evrard, originaire de Ham-sur-Sambre, arrivée en Argentine en 1969 comme religieuse de la Congrégation des Filles de Marie de Pesche, congrégation qu'elle quittera après trente-six ans de vie religieuse, pour poursuivre ses engagements parmi des plus pauvres en Argentine, après le retrait de ce pays de ses anciennes consœurs. Et comme il en a été rendu compte dans un numéro de ce bulletin, c'est à Claude Faivre Duboz et à Nelly Evrard, aujourd'hui décédée, que l'on doit le livre « Humaniser la vie » paru à Paris en 2017, aux Éditions Karthala.

Comme cela avait déjà été fait lors de la présentation de cet ouvrage dans le Namurois avec la participation de René Dardenne, Claude Faivre Duboz et de Luis Martinez , théologien d'origine chilienne, coauteur du Dictionnaire historique de la Théologie de la Libération et professeur au centre Lumen Vitae, B.Ledecq, A.Van Kerrebroeck et P.Mannaert reviennent sur les trois « personnalités marquantes », citées, mais aussi sur la participation des paroisses, l'aide d'Entraide et Fraternité, les visites de Claude et Nelly et les riches découvertes faites lors de voyages en Argentine -dont ceux de Sylvie Frippiat, également décédée.

« Cette histoire, écrivent-ils notamment, est celle de la construction de maisons pour douze familles qui a pu se développer et au bout de dix ans concerner quatre cents familles. Actuellement, le projet est désormais animé par une équipe argentine. Celle-ci continue à défendre le projet d'émancipation devant les autorités politiques et régionales d'Argentine. Voilà comment le « padre » Claudio fait de cette histoire une lecture évangélique (et délicieusement poétique!) : « C'est l'action des hommes et de l'Esprit. C'est le royaume de Dieu semblable à une petite graine de moutarde devenue un grand arbre où les oiseaux du ciel peuvent venir construire leur nid ». »

Les mêmes chroniqueurs signalent encore que plus aucun projet « social » n'a été mené dans leurs villages depuis l'arrêt en 1998 pour eux de celui mené en Argentine, mais que les projets (des partenaires NDR) d'Entraide et Fraternité et de Vivre Ensemble permettent à leurs paroisses de rester à l'écoute et « d'amener concrètement notre solidarité avec les plus démunis ». Et d'ajouter : « . Ici et là se manifestent d'autres signes de solidarité. Par exemple, dans la commune de La Bruyère, un groupe pluraliste s'est constitué pour répondre à la détresse des transmigrants laissés sans logements, dans les bois au début de l'hiver. Ce groupe montre qu'il est possible de fédérer des personnes d'opinions et de confessions diverses, voire l'administration communale, quand il s'agit de répondre à des besoins humanitaires urgents. »

De plus, de l'ouvrage de Claude Faivre Duboz et Nelly Evrard, les trois chroniqueurs reprennent ces propos sur la solidarité prononcés par le pape François à la rencontre mondiale des mouvements populaires en 2014; « La solidarité ... c'est penser et agir en termes de .communautés, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du mangue de travail, de terre, de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent : les déplacements forcés, les émigrations douloureuses, la traite des personnes, la drogue, la guerre, la violence et toutes les réalités que beaucoup d'entre vous subissent et que nous sommes tous appelés à transformer. La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'Histoire et c'est ce que font les mouvements populaires ». Ce sont, NDR, des propos qui prolongent ceux du même pape François au paragraphe 189 de l'exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile » datant de novembre 2013.

« Avec les plus démunis en Argentine » à lire prochainement sur le site <u>www.eglise-wallonie.be</u> ou à demander à Baudhuin Ledecq <u>b.ledecq@gmail.com</u>

FAITS ET OPINIONS

Pour une économie humaine

Comme cela est déjà signalé plus avant, l'adhésion du mouvement Église-Wallonie au Réseau International pour une Économie Humaine (RIEH) a été confirmée par son comité pour l'année 2020 au moins et avec la volonté de contribuer plus activement au Programme Territoires de ce Réseau. De là les rappels et informations qui suivent.

Sans rentrer à nouveau dans trop de détails, on peut encore rappeler que la création du RIEH est liée au centre Lebret de Paris, du nom du dominicain français qui fonda Économie et Humanisme durant la guerre 1940-1945 et travailla au développement de pays et de régions, dont la Wallonie après 1945 et le Sénégal. Il fut aussi le représentant du Vatican à la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED) et le principal inspirateur de l'encyclique pour le Développement des Peuples ou Populorum Progressio, dans laquelle le pape Paul VI prônait, en 1967, « le développement de l'homme, de tout l'homme et de tous les hommes ».

Quant au centre Lebret, il développa rencontres, études et publications, en étant longtemps soutenu par les organisations catholiques pour le développement, dont l'ONG Entraide et Fraternité. Et c'est dans le prolongement de toutes ces contributions que le Réseau International pour une Économie Humaine (RIEH) publia le livre « Chemins d'économie humaine » en 2016, aux Éditions du Cerf.

Présenté par deux de ses auteurs en avril 2017 à Namur, à l'invitation d'Église-Wallonie, cet ouvrage connut un prolongement important à la rencontre internationale « Du souffle pour nos territoires » que le RIEH organisa en Bretagne, dans l'accueillante et dynamique commune du

Mené, avec des participant-e-s d'une dizaine de pays des divers continents, dont Jacques Briard, représentant Église-Wallonie.

Depuis lors, le RIEH s'est concentré sur le Programme « Des territoires en chemin vers une économie humaine » et même si des financements du gouvernement français n'ont pas été obtenus, des projets territoriaux avancent, tandis que l'animation du RIEH se décentralise. Ainsi, le siège de son secrétariat international a-t-il été transféré de Paris dans la commune bretonne de Le Mené, tandis que trois points d'appui se mettent en place avec une coordination continentale, des personnes et des institutions en Inde, pour l'Asie, en Uruguay, pour l'Amérique latine, et en République Démocratique du Congo, plus précisément au Kivu, pour l'Afrique et Madagascar. Mais la participation au Réseau se basera avant tout sur la mise en place de groupes locaux, ainsi que sur la collaboration entre ceux-ci.

Dans ce sens, le site <u>www.rieh.org</u> développé en français, anglais et espagnol a désormais comme webmaster Marie Grippaudo, nouvelle administratrice du RIEH et élue du Mené. Et il y aura un webmaster auprès de chaque coordination continentale.

Quant à la revue « Développement et civilisations », qui existe depuis bientôt cinquante ans et donne la parole à des auteurs-acteurs, hommes et femmes, de divers continents, elle sera désormais disponible en français, anglais et espagnol par voie électronique et sur le site du RIEH. Et une newsletter, également en trois langues, s'y ajoutera.

C'est pour collaborer activement à ce Réseau que le Comité du mouvement Église-Wallonie a souhaité, comme déjà indiqué, que des contacts soient pris dès 2020 avec des personnes, associations, mouvements et autres entités de Wallonie en vue de constituer un groupe pour une économie humaine dans la Région. En effet, la démarche du RIEH est un des axes à mettre en oeuvre pour un redéploiement « humanisé », bien nécessaire, de la Wallonie.

Il est possible, sans plus attendre, de consulter le site www.rieh.org et de contacter par courriels les deux délégués de Église-Wallonie auprès du RIEH que

Bulletin trimestriel du Mouvement Église-Wallonie sont Jean-Pierre Binamé et Jacques Briard à leurs adresses respectives : binamejeanpierre@gmail.com et jacques@briard.be.

Nos cabanes

Un petit format que l'on peut glisser dans une poche, 121 pages, une couverture jaune plein soleil, le livre « Nos cabanes » de Marielle Macé, d'une grande érudition, est écrit d'une plume légère, de celle des oiseaux dont elle nous parle notamment. Une légèreté qui n'est pas celle de l'insignifiance, mais portée par un concentré de clairvoyance sur notre monde. Elle engage à un retournement de notre regard...et librement de nos comportements, loin d'un militantisme moralisateur, mais en activant une conscience du monde du vivant.

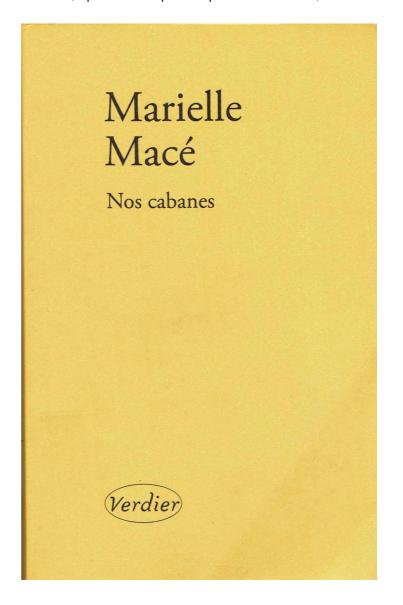
Partant des bords de Loire, dont elle est originaire, et des « noues », ces fossés, ces terres où l'eau stagne après le débordement du fleuve, certaines deviennent parfois des lacs temporaires ou des marécages permanents. Elles touchent à ce que Gilles Clément a mis en valeur : le « tiers-paysage ». Celui-ci « n'est pas exactement quelque chose que l'on aménage, c'est quelque chose que l'on ménage. Ménager plutôt qu'aménager. Jardiner les possibles, prendre soin de ce qui se tente, partir de ce qui est, en faire cas, le soutenir, l'élargir, le laisser partir, le laisser rêver ». (p. 17) Continuons le périple au gré de notre lecture. Faire des cabanes, écrit-elle, c'est « imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé ». Parmi ces cabanes, « il y a celles des ZAD, bâties pour protéger un sol, en préserver la vie (et cela bien sûr s'entend collectivement : de quelle vie voulons-nous ? (p. 54). Les zadistes (on pourrait les dénommer des nomades vers un nouveau monde, lequel ? c'est le sujet à débattre) ne sont pas une espèce exotique, depuis peu plusieurs occupent un terrain dévolu à être une zone d'activité économique à Schoppach (Arlon).

Les cabanes ce peut être celles construites par les enfants, assemblages d'apparence souvent hétéroclite, mais plein de ruses et comportant tant de lieux différents liés à leurs récits, ce peut être celles construites dans les jardins collectifs, les coins de terre, faites de bois, de tôles, de plastique, avec devant des chaises pour discuter,

contempler son jardin, ou dormir, ce peut être les cabanes (abris) des migrants ... « Tout comme ces oiseaux qui tressent leurs nids avec des bouts de plastique et des déchets autant qu'avec des brindilles et des feuilles : ce n'est pas qu'ils s'en accommodent, qu'ils 's'adaptent', c'est que c'est là le seul monde à disposition ; décidément, pas mieux. » (p. 52)

Revenons au monde des camps de migrants. Marielle Macé se pose et, sans lui forcer la main, nous pose la question : ces cabanes-là qu'y a-t-il à y célébrer ? « Se pencher sur elles, écrit-elle, en prendre soin, ce n'est en vérité pas dire qu'elles constituent un lieu vivable, ou vouloir les pérenniser ; c'est poser qu'elles constituent un lieu vécu, un lieu de vies. Et qu'il y a là aussi quelque chose à ménager ». (p. 59)

Et si dans « nos cabanes », il y avait la crèche de la nativité, de Noël (si proche homophonétiquement des noues)?



Marielle Macé, Nos cabanes, 2019, Lagrasse, Éditions Verdier, 121 pages.

Débattre en Église

Le samedi 4 avril, de 9 à 17h, aura lieu à l'hôtellerie de l'abbaye de et à Maredsous la sixième rencontre « Débattre en Église ». En prolongement de celle tenue en 2019, elle aura pour thème « Sortir du cléricalisme ...pour aller vers quoi ? »

Cette journée participative et à l'écoute des propositions des participants et participantes bénéficiera des apports de Jean-Pol Gallez, docteur en théologie, moyennant une participation de 35 € par personne. Préparée par un petit groupe de laïcs, femme et hommes, réuni par le père Jean Daniel Mischler, elle s'inscrit à nouveau dans le prolongement de la lettre au peuple de Dieu dans laquelle le pape François dénonce les méfaits du cléricalisme et demande aux catholiques de s'engager. Elle peut être aussi reliée aux propos tenus dans le livre « Croire, mais en quoi ? Quand Dieu ne dit plus rien » publié en 2019 aux Éditions de l'Atelier, par Mgr Albert Rouet, archevêque émérite de Poitiers, qui y écrit que beaucoup de baptisés espèrent être plus que des supplétifs ou de simples adjudants révocables à merci et y prône une « rude conversion » de l'Église.

Les inscriptions et propositions sont à adresser par mail pour le 14 mars à <u>damien.mischler@maredsous.com</u> ou par téléphone au 0475.578877. Des précisions sur le déroulement de la rencontre seront données lors des confirmations des inscriptions, dont le nombre devra être limité pour tenir compte du caractère participatif volontairement voulu.

Trente ans du CEFOC en 2020

S'étant inscrit dans le prolongement de l'ex-Séminaire cardinal Cardijn de Jumet, le Centre de formation Cardijn ou Cefoc, basé à Namur, aura trente ans en 2020. Ayant succédé à sa direction aux abbés Jean-Claude Brau et

Thierry Tilquin, Véronique Herman l'annonce dans son courrier daté du 5 décembre 2019 et ajoute :

«Trente années de recherche de sens, à travers des activités de formation pour et avec un public diversifié, prioritairement issu des classes populaires. Trente années de réflexion, ancrée dans les réalités et questions de la société d'aujourd'hui : réalités du monde du travail, dans un groupe de spectateurs actifs à Liège et lors d'un weekend sur la réduction collective du temps de travail . Réalités des centres d'accueil pour demandeurs d'asile, pour un groupe de Ciney, en partenariat avec une Assemblée en Monde Ouvrier (AMO) et un centre de la Croix Rouge. Réalités de maisons de repos, avec un groupe « Récit de vie » à Bruxelles. Question du rapport aux médias, dans des groupes de la région du Centre, en province du Hainaut. Réalité du croisement des diverses convictions philosophiques et religieuses, dans plusieurs groupes qui questionnent les textes fondateurs. Depuis dix ans, outre sa revue trimestrielle « Atout sens », le Cefoc publie des textes qui prolongent les réflexions menées avec les participants. Ce sont les « analyses et études ». En cette fin d'année, l'ouvrage « Il est où le bonheur. Une question de société » est sous presse. Cette brochure pose un regard critique sur les valeurs de « bonheur » et de «bien-être » qui semblent si centrales aujourd'hui. Le texte en propose une compréhension renouvelée. ».

C'est au sein de nombreux groupes de Wallonie et de Bruxelles que le Cefoc mène tout ce travail de recherche et de construction de sens, en pouvant compter sur une équipe de treize salariés et salariées et une cinquantaine de volontaires, ainsi que sur les subventions de la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région wallonne. Tout en étant une belle reconnaissance des Pouvoirs publics, ces subsides ne couvrent pas tous les coûts engendrés par les activités, tandis que les apports des participant-e-s restent libres et selon les moyens de chacun et chacune, mais aussi que les dons de particuliers et de communautés demeurent essentiels pour équilibrer le budget de ce bel acteur d'éducation permanente qu'est le Cefoc (www.cefoc.be - rue Saint-Nicolas, 84, 5000 Namur – info@cefoc.be Tél et fax : 081.231522).

En adressant déjà ses félicitations au Cefoc, le mouvement Église-Wallonie formule le vœu de voir l'un ou l'autre de ses membres, voire plus, rejoindre les siens, pour Bulletin trimestriel du Mouvement Église-Wallonie ensemble, comme l'a écrit fort justement Véronique Herman, « donner et construire du sens, tisser et retisser sans relâche des liens d'humanité et de solidarité ».

Belle démarche germanophone

À l'occasion de la fête de la Communauté germanophone de Belgique du 15 novembre dernier, le Centre de Recherche et d'Information Socio-Politiques ou CRISP a publié comme numéro 2426 de son Courrier hebdomadaire une étude de C. Niessen et M. Reuchamps sur la délibération citoyenne permanente instituée en février 2019 par ladite Communauté. Accessible en ligne, via le site www.crisp.be, ce document de 43 pages traite d'un conseil citoyen permanent dont les membres sont tirés au sort et qui peut initier des assemblées citoyennes ponctuelles, dont les membres sont également tirés au sort et qui ont pour mission de délibérer et de formuler des recommandations émises sur un sujet particulier que le conseil citoyen leur a soumis. Au terme des délibérations, les recommandations émises sont discutées de façon conjointe entre les membres de l'assemblée citoyenne et les responsables politiques germanophones concernés.

Bien qu'il ait été relevé que pareille démarche était sans doute plus facile à faire au sein d'une Communauté de moins de cent mille habitants, le CRISP a tenu à en examiner le processus en relevant qu'il est déjà connu à l'international sous le titre « « Ostbelgien Modell », ce qui est sans aucun doute mieux que d'être montré du doigt à la suite de certains scandales qui ont été vécus en province de Liège et ont été dénoncés au niveau wallon.

Dossiers Feuilles Familiales

Dans notre numéro 2 de 2019, nous avions bien volontiers signalé la parution du dossier des Nouvelles Feuilles Familiales intitulé « Solidarités à deux vitesses ». Signalons à présent que le 129e dossier est sorti sous le titre « Pourquoi je ne m'aime pas ? ». Y sont mis en évidence le double sens de la question de l'estime de soi, ainsi que le fait qu'au-delà d'un travail sur soi, un travail « sur » et « par » la société se doit aussi d'être réalisé, notamment en ce qui concerne les politiques relatives à l'organisation du travail

et à la notion de performance, ou encore, au niveau de la lutte contre la « grossophobie » dont notre culture est encore bien imprégnée.

De plus, sans remonter au-delà de 2015, relevons encore les titres d'autres dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales, qui proposent tous de belles contributions : « Nouveaux rituels », « Nos enfants sont-ils heureux ? », « Quand les aînés sont amoureux », « Le poids des mots », « Un ado à la maison », « L'apprentissage des émotions » et « le(s) mariage(s) ».

Pour toute commande, prière de s'adresser à l'asbl Éditions Feuilles Familiales, rue du Fond, 127, à 5020 Malonne. Tél : 081.45.09.99. Courriel : <u>info@couplesfamilles.be</u> et site www.couplesfamilles.be

Tchak! La revue paysanne et citoyenne qui tranche.

Tchak, un beau titre pour une nouvelle revue trimestrielle, à paraître en février 2020. Une centaine de pages pour raconter le foisonnement des initiatives qui émergent partout en Wallonie et à Bruxelles, selon les initiateurs. Pour réinventer l'agriculture, l'artisanat de transformation, la distribution et la consommation. Pour dénoncer les pratiques et les boniments de la grande distribution et de l'agro-industrie. Une vingtaine d'organisations portent le projet.

Son pilotage est assuré par un comité de rédaction pluriel : journalistes, personnes-ressources du secteur, scientifiques et experts économiques ont commencé à débattre. Une mixité professionnelle riche sur le plan de la réflexion et rare au sein d'une rédaction. Une charte éditoriale a été adoptée : https://tchak.be/index.php/2019/08/31/tchak-la-charte-editoriale/ .

Pour rester indépendant (une ambition à appuyer en ces temps difficiles pour la presse), le magazine sera payant et une coopérative a été créée. Pour aider et participer à ce projet : devenir lecteur coopérateur.

Mise de départ pour entrer dans la coopérative : 50€ la part. «Tchak" veut au minimum rassembler 400

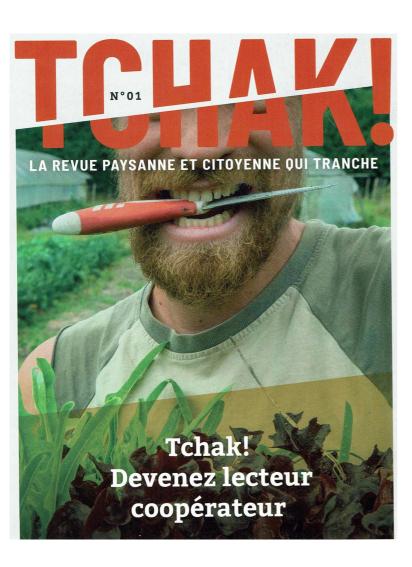
Bulletin trimestriel du Mouvement Église-Wallonie lecteurs coopérateurs. Le montant maximum de l'appel s'élève à 100.000€.

Pour souscrire: https://tchak.be/index.php/ 2019/10/05/tchak-pourquoi-nous-avonsbesoin-de-vous-futurs-lecteurs-cooperateurs/



Prière pour une petite église wallonne par Jules Destrée.

A Monsieur Maurice Barrès.



Prière pour une petite église wallonne

Sur le site d'Église-Wallonie a été chargé un article de Jules Destrée, paru dans la revue « Wallonia » (juillet-août 1913, pp. 434-437) sous le titre Prière pour une petite église wallonne.

S'adressant à Maurice Barrès « Mon cher et grand Confrère », il fait référence à son action : « Si vous avez, avec tant d'éclat et d'émotion, plaidé la cause des vieilles églises de France, c'est, n'est-il pas vrai, pour des raisons morales plus hautes et plus graves qu'une simple ferveur d'art ? C'est parce que les humbles pierres étaient le plus significatif témoignage, presque toujours, des liens qui rattachent les vivants d'aujourd'hui aux morts de jadis. » Et plus avant dans le texte, on lit : « Pour les âmes pieuses, et même aussi pour celles que la foi déserta, l'accent des cloches du vieux clocher fait lever mille souvenirs, parle de façon confuse, mais pressante, des luttes, des joies et des souffrances des ancêtres. »

Jules Destrée décrit l'évolution de Marcinelle qui, de village, devient une entité urbaine.

Il souligne que « ce sont les fidèles qui ont décidé la mort de notre église. Ils assurent qu'elle est trop petite. » Il réfute en rappelant que deux autres paroisses ont été créées « pourvues chacune d'une de ces églises en briques, sans caractère et sans passé, mais je ne veux pas en discuter ». Jules Destrée conclut : « Et c'est parce que j'aime ma Wallonie comme vous aimez votre Lorraine que, malgré tant d'autres discordances qu'il peut y avoir entre nous, ma

RACINES ET TRACES

Bulletin trimestriel du Mouvement Église-Wallonie prière monte vers vous avec l'espoir que nous pourrions nous accorder pour sauver ces vieilles pierres ».

La prière de Jules Destrée a été exaucée, l'église est toujours là.

Interrogé par nous, Édouard Brion précise : « il s'agit de l'église paroissiale de Marcinelle centre, St Martin, toujours en fonction, de l'unité pastorale de Marcimont (Marcinelle-Mont-sur-Marchienne). J'y ai quelques fois célébré des funérailles de personnes amies. Elle fait pendant à l'église de Couillet St Laurent, aussi du Moyen-Age, au clocher tordu, évoqué dans la chanson wallonne Lolotte, toujours en service aussi dans l'unité pastorale de Charleroi. »

Une description détaillée de l'église de Marcinelle figure dans l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de l'Agence wallonne du patrimoine (AWaP) (http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?

 $\frac{sortCol = 2\&sortDir = asc\&start = 0\&nbElemPage = 10\&filtre}{=\&codeInt = 52011-INV-0081-01}.$

Un ouvrage Maurice Barrès, « La grande pitié des églises de France » (texte introduit et établi par Michel Leymarie et Michela Passini, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, 239 pages) permet de relever la grande proximité entre les deux hommes. Dans l'introduction, les auteurs relèvent : « De 1910 à 1914, Maurice Barrès mène campagne en faveur des églises de France menacées de ruine, quelques années après qu'eut été promulguée, le 11 décembre 1905, la loi de Séparation des Églises et de l'État, aboutissement d'une longue période de conflits entre la France et le Saint-Siège. ... Son engagement personnel pour la défense du patrimoine national s'inscrit dans un mouvement plus large (qu'une approche esthétique), celui de la naissance d'une conscience patrimoniale nouvelle, et contribue amplement au vote de la loi de 1913 sur les monuments historiques. ... Tandis que Charles Maurras, dans le domaine politique, ou Louis Dimier, dans le domaine de l'histoire de l'art, considèrent la Révolution comme une fracture brisant la continuité de la tradition nationale, Barrès situe son combat dans le champ républicain et n'exclut aucun des héritages différents et successifs qui ont façonné l'histoire de la nation. », une inflexion dans les propos de Jules Destrée par rapport à Maurice Barrès,

quand Destrée évoque l'amour de Barrès pour la Lorraine, comme lui la Wallonie. (1)

(1)L'introduction est riche d'enseignement sur Maurice Barrès, sa démarche et l'histoire de celle-ci, car ce fut un long combat, sa personnalité. Elle le situe par rapport à la religion, aux questions cultuelles, au patrimoine et à l'art français, L'introduction est suivie du texte majeur, qui est aussi le titre de l'ouvrage La grande pitié des églises de France, 18 chapitres le constituent.



Archives photos de « Vers l'avenir »

Désormais basée dans le bâtiment des Archives de l'État au 41 du boulevard Cauchy à Namur, l'asbl Archives photographiques namuroises va aider à répondre aux demandes de personnes et groupes qui désireront bénéficier des **archives photographiques du journal « Vers l'avenir »,** dont l'énorme stock a été remis en novembre aux Archives de l'État à l'occasion du vernissage d'une exposition qui sera visible jusqu'au 28 février.

Cette exposition clôture les événements qui ont marqué le centenaire du quotidien namurois, dans un climat social et même politique très lourd. Ces événements ont compris la sortie d'un très intéressant ouvrage, déjà présenté dans notre bulletin, et la présentation d'une très belle exposition dans six villes de la province de Namur. La cheville ouvrière en a été Jean-François Pacco qui a ainsi terminé quarante ans de carrière durant lesquels il a fait montre de ses talents de journaliste, photographe, conférencier et quide .

Les quatre-vingts agrandissements réalisés avec la collaboration des Archives photographiques namuroises concernent surtout les événements quotidiens vécus de 1924 à nos jours dans la province de Namur. Ils illustrent bien la sécularisation qui s'est développée dans la société et jusque dans les colonnes du journal namurois. Un diaporama de quelque cinq cents photos complète ce tour d'horizon.

Entrée libre au 41 du boulevard Cauchy, à Namur, jusqu'au 28 février, du lundi au vendredi de 9 à 16h30 ou les samedi 4 janvier et 1er février. Fermé du 25 décembre au 1er janvier. Visites de groupe sur rendez-vous en dehors des heures d'ouverture en s'adressant au 085.654198.

Par ailleurs, c'est avec la Société royale Sambre et Meuse et les Amis de la Citadelle de Namur que les Archives photographiques namuroises ont coédité « La chronique des allumeurs namurois (1793-1947) » de Michel Arnold, en hommage à celui-ci.

En effet, chaque année, de 1793 à 1946, pour le jour de l'an, les préposés namurois à l'éclairage public distribuaient, en échanges d'étrennes, des chansons imprimées sur des feuillets illustrés. Cette tradition porte un autre fil rouge original pour regarder l'histoire locale par le petit bout d'une lorgnette parée d'humour et de profonde humanité. Vendue au public au prix de 35 €, « La chronique des allumeurs namurois » est un ouvrage de 344 pages avec près de soixante illustrations et la traduction des textes wallons.

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

Poème pour une nouvelle année *

Si vos stez serand éyè que l'kemègne vos channe bié long

Si vos vous s'rindez compte que vos s'avez trompé d'kemègne

N'vos leyez nié daller au long dès djoues, au long du temps

R'comminchez. Pace que l'pierrot fait s'nitte sans busier à l'arrière saison

Pace que vîfe c'est espérer eyé r'commincher.

Si tu es las que la route paraît longue Si tu t'aperçois que tu t'es trompé de chemin, Ne te laisse pas couler au fil des jours et du temps Recommence. Car l'oiseau fait son nid sans songer à l'automne

Car la vie est espoir et recommencement.

*Extrait de « Choix de textes pour la méditation et la prière » , édition wallo-picarde du Borinage (2014), du groupe de Projets religieux, asbl Union culturelle wallonne, rue Surlet, 20, 4020 Liège. Courriel : ucw@skynet.be et site : www.ucwallon.be

POUR PLUS D'INFOS

Courrier à Église-Wallonie, Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, à 1348 Louvain-la-Neuve.

Courriel: eglise-wallonie@ymail.com

Site: www.eglise-wallonie.be

Forum électronique : http.groups.yahoo.com/neo/

eglise_wallonie

Président-éditeur responsable : Luc Maréchal.

POUR RENFORCER ÉGLISE-WALLONIE:

- -en être membre en 2020, moyennant une cotisation de 20 €,
- -souscrire au service des bulletins trimestriels par courriel ou poste, par versement de 10 €, -verser tout don,

au compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie, 1348 Louvain-la-Neuve.

Ou encore: répercuter les informations diffusées dans ses Bulletins.

Avec les vifs remerciements du Comité du mouvement Église-Wallonie.